



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

CHAIRE MÉTAPHYSIQUE ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE

Année académique 2011-2012

Mme Claudine TIERCELIN, professeur

Symposium le vendredi 4 mai 2012, à 14 heures
Amphithéâtre Guillaume Budé

Si l'on suit un courant important de la métaphysique contemporaine, la description et l'explication de la nature fondamentale de la réalité et de ses propriétés devraient être, sinon dictées, du moins guidées par la science. Les métaphysiciens qui acceptent une telle stratégie ont cependant de grandes divergences sur certaines questions cruciales. Est-il nécessaire de postuler des lois de la nature qui ne soient pas comprises comme des régularités pour donner un sens aux théories scientifiques, ou de simples régularités peuvent-elles suffire ? La métaphysique implique-t-elle un engagement quelconque vis-à-vis du réalisme scientifique ? Ou bien y a-t-il d'autres options ? L'analyse de la science contemporaine justifie-t-elle l'idée que la nature est structurée selon une taxinomie unique, ou bien le pluralisme taxinomique constitue-t-il une doctrine plus adéquate ? De façon plus générale, la meilleure méthode à suivre en métaphysique implique-t-elle forcément l'analyse des engagements ontologiques de nos meilleures théories scientifiques ? L'analyse des théories scientifiques peut-elle réellement justifier des thèses métaphysiques portant sur l'existence de quelque chose comme des lois, des dispositions et des pouvoirs, ou des espèces naturelles ? Dans quelle mesure les métaphysiciens doivent-ils rester « humbles » ? Est-il légitime qu'ils soient « audacieux » et si oui, comment ? Quel genre de connaissance métaphysique véritable peuvent-ils proposer ? Ce sont quelques-unes des questions qui seront discutées au cours de l'atelier Métaphysique et Science.

According to an important approach in contemporary metaphysics, science should, if not dictate, at least guide us in our description and explanation of the fundamental nature of reality and of its properties. However, metaphysicians who accept such a strategy disagree widely on several crucial issues. Does making sense of scientific theories require the postulate of laws of nature in a sense distinct from regularities, or do more regularities suffice? Does metaphysics imply some commitment to scientific realism? Or are there other options? Does the analysis of contemporary science justify the idea that nature is structured according to a unique taxonomy, or is taxonomic pluralism the adequate doctrine? More generally, should our best method in metaphysical inquiry involve the analysis of the ontological commitments of our best scientific theories? Can the analysis of scientific theories really justify metaphysical theses on the existence of such things as laws, dispositions and powers, and natural kinds? To what extent must metaphysicians remain "humble"? In what ways are they possibly justified in being "bold"? And in case they are justified in being so, what kind of genuine metaphysical "knowledge" can they provide? Such are some of the debates that will be pursued during the workshop on metaphysics and science.

11, place Marcelin-Berthelot - Paris 5^e
www.college-de-france.fr

Accès libre dans la limite des places disponibles

Métaphysique et science

Metaphysics and Science

Organisé en collaboration avec Max KISTLER, président de la Société de philosophie analytique (SOPHA) et professeur à l'Université Paris-1

Programme

- 14h00-14h50 Stathis PSILLOS, University of Athens (Grèce)
Des régularités de bout en bout
Regularities All the Way Down
- 14h50-15h40 Helen BEEBEE, University of Birmingham (Royaume-Uni)
Dispositions et essences réelles
Dispositions and Real Essences
- 15h40-16h00 Pause
- 16h00-16h50 Anna-Sofia MAURIN, Lund University (Suède)
Pour un monisme taxinomique : ce que font les choses
In Defense of Taxonomic Monism: On What What There Is Does
- 16h50-17h40 Claudine TIERCELIN
Plaidoyer pour l'audace en métaphysique
In Defense of Metaphysical Boldness
- 17h40-18h30 Discussion générale

Ces conférences seront en anglais

Stathis PSILLOS

L'approche néo-humienne des lois défend une métaphysique raréfiée du monde selon laquelle on trouve dans la nature (et même, pour ainsi dire, de bout en bout), des régularités irréductibles qui impliquent des trames de dépendance entre les membres de classes naturelles (les propriétés naturelles) et qui sous-tendent les relations causales et, plus généralement, modales qui existent entre eux. Pour qu'il y ait des lois, il n'est alors pas nécessaire de recourir à une propriété supplémentaire d'un type métaphysique distinct qui viendrait en renfort de ces régularités. Au cours de cette présentation, je défendrai la conception régulariste des lois (CRL) contre certaines objections (portant principalement sur la robustesse des lois) et je développerai la métaphysique raréfiée de la CRL en articulant l'idée que les régularités sont des sommes méréologiques de leurs instances (ou parties), caractérisées par l'unité d'une trame naturelle.

Helen BEEBEE

On a soutenu (Alexander Bird et Brian Ellis, par exemple) que les dispositions fondamentales ont des « essences réelles », semblables à des essences d'espèce naturelle, qui constitueraient des vérités nomologiques à propos de dispositions qui seraient métaphysiquement, mais pas conceptuellement, nécessaires. Je soutiendrai que cette position ne peut pas s'appuyer sur les arguments de Kripke. L'affirmation selon laquelle les dispositions ont des « essences réelles » n'est pas étayée par les expériences de pensée de type Terre-Jumelle ; de plus, il est peu vraisemblable que l'on ait, entre l'essence nominale et l'essence réelle, le « fossé » épistémique dont a besoin la conception kripkéenne, telle qu'elle s'applique aux dispositions. L'affirmation des dispositionnalistes selon laquelle les lois de la nature sont métaphysiquement nécessaires se révèle donc être un dogme métaphysique qu'il nous faut rejeter.

Anna-Sofia MAURIN

Le réalisme scientifique est la thèse selon laquelle nos (meilleures) théories scientifiques sont vraies – ou approximativement vraies – et qu'elles décrivent la structure ontologique d'une réalité indépendante de l'esprit. Selon le monisme taxinomique, cette réalité indépendante de l'esprit est structurée de façon unique. La combinaison du réalisme scientifique et du monisme taxinomique conduit à l'idée que nos (meilleures) théories scientifiques décrivent la structure unique d'une réalité indépendante de l'esprit, c'est-à-dire qu'elles « découpent la réalité selon ses articulations », en quelque sorte, au bon endroit. Il y a cependant des raisons de penser que le mariage du réalisme scientifique et du monisme taxinomique n'est pas heureux. On rencontre en effet, dans les sciences modernes, différentes pratiques classificatoires qui fournissent des schèmes taxinomiques aussi riches en information les uns que les autres, mais incompatibles entre eux. Dans un certain nombre de publications récentes, Anjan Chakravartty a soutenu qu'un réalisme scientifique raisonnable devrait donc se séparer du monisme taxinomique (pour épouser plutôt son lointain cousin, le pluralisme taxinomique). Je soutiendrai à l'inverse que le mariage du réalisme scientifique et du monisme taxinomique est plus heureux qu'il n'y paraît de prime abord. La clé de son succès réside, avancerai-je, dans l'examen du type d'information qu'il livre sur une réalité indépendante de l'esprit et que peuvent découvrir nos meilleures sciences. Plus précisément, je soutiendrai que nous pouvons apprendre de nos meilleures sciences, non pas quels genres de choses il y a, mais plutôt ce que ces choses font.

Claudine TIERCELIN

A rebours des diverses formes d'humilité kantienne, humienne ou lewisienne qui, en dépit de leurs différences respectives, ont toutes en commun d'admettre que notre connaissance métaphysique est « insaisissable » (soit parce que, ne pouvant savoir comment sont les choses en elles-mêmes, nous serions condamnés aux phénomènes et aux régularités, soit parce que nos facultés cognitives sont limitées), je présenterai un certain nombre d'arguments logiques, scientifiques et métaphysiques en faveur du réalisme des dispositions, fondés à la fois sur une conception causale et dispositionnelle des propriétés et sur une conception dispositionnaliste conditionnelle des lois. En défendant ce réalisme catégorique scolastique, qui n'exclut pas le recours à un certain type d'« aliépidisme », à certains aspects téléologiques de la causalité ou à la nécessité de certaines lois, j'avancerai qu'une telle stratégie, à mi-chemin entre l'humilité et la témérité, constitue la seule manière 1. d'échapper aux difficultés rencontrées aussi bien par la métaphysique « en fauteuil » que par la métaphysique naturalisée, 2. de renforcer les mérites de divers structuralismes causaux et ontiques, et, par-dessus tout, 3. de donner une certaine consistance au concept de connaissance métaphysique, et ainsi d'apporter une réponse prudente au « défi de l'intégration » de la métaphysique et de l'épistémologie, auquel tout métaphysicien sérieux doit faire face.